

On y croit

DRAGA monte au front

Le collectif de musiciennes met en musique le roman de Monique Wittig, empruntant la fougue militante d'un texte féministe fondateur.



Le collectif DRAGA a mis en musique « Les Guérillères » de Monique Wittig (DR)

par Alexandra Dumont

Une voix rauque s'échappe d'autres voix qui se superposent à la manière du [O Superman de Laurie Anderson](#). C'est celle de l'actrice [Anna Mougllalis](#), soutenue par les chœurs illuminés d'un supergroupe composé des musiciennes, compositrices et chanteuses [Lucie Antunes](#), P.R2B, Theodora Delilez et Narumi Herisson. Toutes ont accompagné les adieux à la scène de [Brigitte Fontaine](#) au Printemps de Bourges et participé à l'adaptation scénique de *Sorcières* de Mona Chollet entre 2022 et 2023. Réunies ici sous l'alias DRAGA, elles mettent en musique *Les Guérillères* de

[Monique Wittig](#) (1969). Ce texte devenu culte, vecteur d'un féminisme lesbien scandaleusement radical, a été pensé par son autrice comme un cheval de Troie capable de détruire la norme hétérosexuelle, à l'avant-garde du mouvement de libération des femmes (MLF).



Dans ce livre manifeste, DRAGA est le prénom (parmi d'autres) de celles qui chantent, dansent, jouissent de leur clitoris, s'enorgueillissent de leur vulve, portent le fusil, cultivent le désordre, crachent sur le patriarcat, défient les règles établies, arrachent leur liberté et triomphent en laissant pour mort le vieux monde qui cherche à les avilir. Les racines de leur férocité débridée s'expriment ici dans un cortège de voix, primitives et habitées, urgentes et fanatiques, presque animales, traitées comme un instrument organique et percussif à la façon de Meredith Monk ou, encore une fois, de Laurie Anderson. Ces phonèmes non verbaux appuient l'intention rageuse du propos. Figure du #MeToo cinéma, Anna Mouglalis se révèle autoritaire, impétueuse, belliqueuse, grossière, avec son franc parler-chanter qui entre en collision avec une partition volubile, où se croisent des percussions qui carillonnent, des mélodies d'orgue élégiaques, des riffs de guitare kraut, des synthés psychés et une basse ronronnante. DRAGA se coule à merveille dans cette poésie épique, au croisement du post-punk et de la cold-wave, dont on ressort grisé, ivre de colère et de combat.

DRAGA Ô Guérillères (CryBaby)